



Anastase Orlandos (1887-1979)

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Anastase Orlandos (1887-1979). In: Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, tome 5, n°7-12, 1994. pp. 227-234;

https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1994_num_5_7_38467

Ressources associées :

Anastase Orlandos

Fichier pdf généré le 04/06/2020

ÉLOGE

Anastase Orlandos (1887-1979)

par Léon Lacroix
Membre de la Classe

Notre regretté confrère, Charles Delvoye, avait accepté de prononcer l'éloge d'Anastase Orlandos, que notre Classe avait élu en qualité d'associé en 1963. Charles Delvoye nous a quittés sans avoir pu réaliser son projet. Pour obtenir la documentation souhaitée, notre Secrétaire perpétuel s'est adressé à l'Académie d'Athènes et, grâce à cette heureuse initiative, j'ai pu disposer de deux ouvrages riches en informations sur la carrière et sur l'œuvre d'Orlandos¹. Je ne puis bien entendu me substituer à Charles Delvoye. La Grèce byzantine n'avait guère de secrets pour lui et, comme vous pourrez le constater, c'est à cette Grèce byzantine qu'Orlandos avait consacré une partie importante de son activité.

Certes le nom d'Orlandos ne m'était pas inconnu. Il était associé pour moi à diverses publications, mais tout particulièrement à un ouvrage fondamental, auquel doivent se reporter tous ceux qui s'intéressent à l'architecture de la Grèce ancienne. Cet

¹ J'exprime mes sentiments de gratitude au Président et au Secrétaire Général de l'Académie d'Athènes. Mes remerciements s'adressent également à ceux dont j'ai reçu des informations complémentaires. Le texte des allocutions prononcées à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à l'occasion du décès d'Orlandos m'a été communiqué par Pierre Amandry. J'ai reçu du Secrétaire Général de la Société archéologique d'Athènes, Monsieur V. Pétracos, des documents émanant de la Société archéologique (Τὸ Ἔργον κατὰ τὸ 1979, 1980, p. 2), de l'Académie d'Athènes (Πρακτικά, t. 54, 1980, p. 350), ainsi que d'une société dont Orlandos avait été longtemps le président (Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, 1983, hommage de M. Chatzidakis). Les discours prononcés lors des funérailles d'Anastase Orlandos ont été reproduits dans Νέα Ἑστία, t. 76, 1^{er} novembre, 1979 ; j'ai eu connaissance de ces hommages émouvants grâce à l'obligeance de Monsieur V. Pétracos.

ouvrage, paru en grec dans la Bibliothèque de la Société archéologique en 1955-1958, a été traduit en français et publié par les soins de l'École française d'Athènes sous le titre : « *Les matériaux de construction et la technique architecturale des Anciens Grecs* » (2 vol., 1966-1968). Mais je ne me doutais guère des richesses que j'allais découvrir en parcourant la bibliographie d'Orlandos, telle qu'elle a été établie d'abord dans un recueil de travaux offerts à notre associé à l'occasion de son 75^e anniversaire et publié sous le titre *Χαριστήριον* par les soins de la Société archéologique (4 vol., 1965-1968), puis, avec des compléments, dans un ouvrage où des savants grecs, dont la liste serait longue, ont uni leurs efforts pour présenter, comme le titre l'indique, « l'homme et son œuvre » (ὁ ἄνθρωπος καὶ τὸ ἔργον του). Cet ouvrage magnifique, qui compte plus de 800 pages et qui est abondamment illustré, a été publié en 1978 aux frais de l'Académie d'Athènes qui fêtait à la fois son 50^e anniversaire et le jubilé d'Orlandos, membre de cette Académie depuis sa fondation en 1926.

Le nombre de publications n'est pas ce qui importe le plus dans l'œuvre d'un savant. Les chiffres ont néanmoins leur éloquence et il n'est pas inutile de vous dire que la bibliographie d'Orlandos comporte 306 publications, ouvrages et articles. Pour la présenter, on a fait le départ entre l'archéologie classique et l'archéologie byzantine. On peut ainsi se rendre compte de l'œuvre accomplie dans les deux domaines par un savant dont le premier article date de 1911 et qui a poursuivi son inlassable activité jusqu'à sa mort, en 1979. Fort instructives à cet égard sont les deux cartes qui ont été jointes à la bibliographie publiée dans le premier volume du *Χαριστήριον*. Ces deux cartes, dont l'une est consacrée aux fouilles et aux recherches, l'autre aux travaux de restauration faits sous sa direction, montrent que l'activité du savant s'est étendue à l'ensemble de la Grèce, entendez par là la Grèce continentale et la Grèce insulaire.

Vous comprendrez aisément que je ne puis entrer dans le détail et que je dois me contenter de dégager quelques aspects essentiels d'une œuvre aussi vaste, où s'est affirmée une aussi puissante personnalité. Je crois pouvoir dire qu'il n'y a dans cette œuvre aucun éparpillement. On y constate au contraire une étonnante cohérence, comme si Orlandos s'était fixé dès le début de sa carrière un plan et avait consacré toute sa vie à l'exécuter, conduite que l'on ne peut expliquer sans remonter

aux origines. Orlandos était un ingénieur architecte (le grec dit : μηχανικὸς ἀρχιτέκτων) formé à l'École polytechnique d'Athènes, où il avait obtenu son diplôme en 1908. Docteur en philologie de l'Université d'Athènes en 1915, il compléta sa formation en bénéficiant des enseignements et des conseils d'illustres archéologues, parmi lesquels il y a lieu de citer Wilhelm Dörpfeld. Il en est résulté une vocation scientifique qui s'est épanouie dans un milieu particulièrement favorable. Au cours d'une existence qui fut longue, puisqu'il était né en 1887, Orlandos s'est livré à l'étude des monuments qui constituent le patrimoine architectural de la Grèce. L'antiquité lui offrait déjà un champ d'une exceptionnelle ampleur. Mais il a étendu ses recherches et consacré une bonne partie de ses efforts à la Grèce byzantine. Je suis mauvais juge en la matière, mais c'est peut-être dans ce dernier domaine qu'il a rendu les plus grands services en ouvrant de nouvelles voies par ses études portant sur des monuments de l'époque paléochrétienne et des temps byzantins.

Il n'y a pas d'interruption dans cette étonnante activité scientifique. Le travail progresse d'année en année et les publications succèdent aux publications. Ajoutons que cet archéologue n'ignorait pas l'importance des sources écrites. Dans le volume où l'on a décrit d'une manière si complète les différents aspects de la personnalité de notre confrère, un savant grec, Nicolas Papachatzis, a consacré une longue étude (pp. 121-144) à Anastase Orlandos ὁ φιλόλογος, ce qui suffit à montrer l'importance attribuée par Orlandos aux données qui relèvent des disciplines philologiques, y compris bien entendu l'épigraphie. On lui doit la publication d'inscriptions découvertes sur différents sites relevant de l'antiquité classique, mais les mêmes préoccupations se retrouvent dans l'étude des monuments byzantins, dont j'aurai à vous parler ultérieurement.

Certains sites archéologiques importants ont retenu plus particulièrement l'attention d'Orlandos. Vous me permettrez de vous les signaler sans pouvoir en donner une description. À Sicyone, vieille cité proche de Corinthe, des campagnes de fouilles poursuivies avec régularité depuis 1932 jusqu'à 1953 ont abouti à une exploration d'édifices tels que le gymnase, un temple d'Artémis, un grand portique et le bouleutérion. Les fouilles de Messène, ville fondée au pied du mont Ithome par Épaminondas à la suite de la victoire de Leuctres en 371, ont retenu aussi pendant plusieurs années l'activité d'Orlandos et les efforts du savant ont été récompensés. Dans l'allocution

qu'il a prononcée le 12 octobre 1979, quelques jours après le décès d'Orlandos, le Président de l'Académie des Inscriptions, Jacques Heurgon, évoquant l'œuvre du savant et faisant appel au témoignage de Pierre Amandry, a pu dire qu'Orlandos avait découvert à Messène, au cours de campagnes de fouilles menées de 1957 à 1972, « la plus belle et la mieux conservée des agoras de la Grèce antique » (*CRAI*, 1979, p. 513).

Parmi les sites arcadiens, il y aurait lieu de s'arrêter particulièrement à ceux de Stymphale et d'Alipheira. À Stymphale, rendu célèbre par un des travaux d'Héraclès, des vestiges archéologiques importants ont été dégagés. Alipheira, petite ville du sud-ouest de l'Arcadie, ne jouit pas de la même renommée. Orlandos a pu néanmoins lui consacrer une monographie de 274 pages, parue en 1967-1968 dans la Bibliothèque de la Société archéologique. Pour ces deux sites on peut se reporter à l'ouvrage de Madeleine Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, et l'on verra que l'essentiel des données archéologiques dont nous disposons est dû à l'énergie et à la perspicacité du savant grec.

Les recherches d'Orlandos dans le domaine de l'archéologie classique, domaine auquel je me limite actuellement, se sont étendues à d'autres régions de la Grèce, comme l'attestent des études sur les temples d'Athéna et de Poseidon au cap Sounion, sur plusieurs édifices du sanctuaire d'Éleusis, sur le temple de Zeus à Stratos en Acarnanie, sur le site étolien de Molykreion. Orlandos s'est intéressé à Delphes à l'occasion de la découverte d'une fontaine au pied des Phédriades. À diverses reprises, il a du reste été amené à s'occuper de ce type d'édifice, qu'il s'agisse des fontaines de Lycosoura et de Phigalie, ce qui nous ramène à l'Arcadie, des fontaines de Sicyone, d'Éleusis ou encore de celle du sanctuaire de Poseidon et d'Amphitrite à Ténos, dans les Cyclades. Conscient de l'importance que peuvent avoir, pour l'historien de l'architecture grecque, les représentations qui ornent les vases grecs, il avait publié en 1916, sous le titre *Παραστάσεις κρηνῶν ἐπὶ ἀγγείων* un article qui a retenu l'attention de Madame Semni Karouzou. Dans la belle étude qu'elle a consacrée à l'activité archéologique d'Orlandos (*Ἄ. Ὀρλάνδος, ὁ ἄνθρωπος καὶ τὸ ἔργον του*, p. 69) elle reconnaît à juste titre dans cet article un travail d'avant-garde (*πρωτοποριακό*), paru à une époque où les travaux des céramologues étaient loin d'avoir atteint l'ampleur que nous leur connaissons aujourd'hui. Autre recherche originale qui nous éloigne

de l'architecture, mais qui méritait d'être signalée : l'exploration systématique de la grotte de Pitsa dans la région de Sicyone, grotte consacrée aux nymphes et qui a livré un abondant matériel archéologique, entre autres des tablettes votives en bois, décorées de peintures et miraculeusement conservées (voir l'article d'Orlandos dans l'*Enciclopedia dell' arte antica*, VI, 1965, pp. 200-206).

Le mot « anastylose » revient souvent dans les titres des publications d'Orlandos. On le comprend aisément car la restauration des monuments antiques est une des tâches qui lui fut souvent confiée et où purent s'affirmer ses qualités d'architecte jointes à son expérience d'archéologue. À maintes reprises, il a dû se trouver en présence de problèmes délicats, qui invitent à la prudence. Le sort réservé aux monuments de l'acropole d'Athènes restaurés jadis par Balanos comporte tout un enseignement.

Si l'on dressait la liste des travaux d'anastylose dont Orlandos eut à s'occuper, on constaterait tout d'abord qu'à Mycènes et ailleurs des monuments mycéniens ont bénéficié de ses soins. Pour l'époque classique, on aurait à mentionner particulièrement la restauration des propylées de l'acropole d'Athènes, ainsi que celle du temple d'Athéna Nikè ; pour cet édifice, il s'agissait en fait d'une seconde restauration, qui conduisit à la découverte de vestiges remontant à l'époque mycénienne et à la période archaïque. Laissant de côté Athènes, où il y aurait encore à signaler d'autres travaux de restauration, nous verrons Orlandos intervenir à Égine, au temple d'Aphaia, et à Leuctres, où était érigé le trophée commémorant la victoire d'Épaminondas. Enfin les travaux d'Orlandos ont été particulièrement nombreux dans la restauration des édifices de l'époque paléochrétienne et de l'époque byzantine. On ne sera pas surpris que, dans l'ouvrage où des savants grecs se sont attachés à présenter « l'homme et son œuvre », une large place ait été accordée à Orlandos « le restaurateur » (ὁ ἀναστηλωτής ; voir l'exposé d'Eustathios Stikas, pp. 393-569).

Je viens de faire allusion au domaine paléochrétien et byzantin, sur lequel, malgré mon incompetence, je tenterai de vous donner quelques précisions. Des énumérations deviendraient vite fastidieuses, mais il convient, me semble-t-il, de signaler certains ouvrages. Il en est qui traitent d'un édifice en particulier et je citerai comme exemples la monographie consacrée à l'église de la Vierge consolatrice (ἡ Παρηγορήτισσα) d'Arta,

l'ancienne Ambracie, et celle qui traite de l'architecture et des peintures murales du couvent de Saint-Jean Théologos à Patmos. D'autres études portent sur un ensemble de monuments dans un cadre géographique bien précis, qu'il s'agisse des monuments byzantins de la plaine d'Athènes et des montagnes voisines ou encore des monuments byzantins de Chios. Mais, dans certains de ses travaux, Orlandos, tirant parti de ses vastes connaissances, n'a pas hésité à aborder des sujets d'une grande ampleur. On lui doit un ouvrage sur l'architecture des monastères, publié en 1927, mais revu et considérablement augmenté dans une seconde édition qui date de 1958. Il me semble toutefois que l'on doit accorder une attention toute particulière à l'ouvrage en trois volumes sur la basilique paléochrétienne à charpente (ξύλόστεγος) du bassin méditerranéen (1952-1956), programme qui amenait l'auteur à sortir des limites de la Grèce et à étendre ses recherches à un plus vaste domaine géographique.

Dans la mesure où je puis émettre un avis, l'œuvre d'Orlandos m'apparaît comme une sorte d'exploration systématique, qui a contribué à rendre à la Grèce byzantine la place qui lui revient dans l'histoire de la civilisation en projetant une lumière nouvelle sur ses créations architecturales. Témoignage éloquent de cette prodigieuse activité : les « Archives des monuments byzantins de Grèce » (Ἀρχεῖον τῶν βυζαντινῶν μνημείων τῆς Ἑλλάδος), douze volumes qu'il a rédigés et publiés à lui seul de 1935 à 1973, et l'on doit reconnaître, avec Manolis Chatzidakis, qu'Orlandos faisait, ici encore, œuvre de pionnier (voir *Τὸ Ἀρχεῖον βυζαντινῶν μνημείων Ἑλλάδος καὶ ἡ πρωτοποριακὴ σημασία του* dans *Ἀ. Ὀρλάνδος, Ὁ ἄνθρωπος καὶ τὸ ἔργον του*, pp. 145-160.). L'essentiel des travaux d'Orlandos concerne, comme on le conçoit aisément, l'architecture religieuse, mais les témoins de l'architecture civile n'ont pas été négligés. Notons aussi que l'activité du savant archéologue s'est étendue à des monuments de l'époque franque et à ceux des débuts de la domination ottomane.

La participation d'Orlandos à des congrès internationaux mérite aussi d'être signalée, car on y retrouve les deux aspects de son activité. Il est significatif qu'il ait participé au congrès international d'archéologie classique qui s'est tenu à Rome en 1958 en y présentant un rapport sur les travaux d'anastylose des monuments préhistoriques et classiques de la Grèce (voir les *Actes* du congrès, t. I, 1961, pp. 95-101). Mais on constate aussi

qu'il est intervenu régulièrement dans les congrès internationaux d'archéologie chrétienne et dans les congrès d'études byzantines.

Orlandos a pu transmettre ses connaissances à de nombreux disciples. Professeur à l'École polytechnique, où il devint titulaire de la chaire d'architecture en 1919, il enseigna aussi à l'Université d'Athènes, où lui furent confiés les cours d'archéologie byzantine et d'histoire de l'architecture. Sa carrière académique ne fut pas moins brillante. Il avait été élu à l'Académie d'Athènes en 1926, lorsque cette institution reçut un statut officiel, et, des Académiciens qui avaient participé à la cérémonie inaugurale, il était le seul survivant quand on célébra le 50^e anniversaire de la fondation de l'Académie. Il avait par ailleurs assumé les fonctions de Secrétaire Général (nous dirions « perpétuel ») de 1956 à 1966. On comprend aisément que l'on ait confié des tâches importantes à un savant d'une telle envergure. J'ai rappelé précédemment le rôle qu'il a joué dans la restauration des monuments, qu'il s'agisse des monuments antiques ou de ceux qui appartiennent à des époques plus récentes. Dès le début de sa carrière, en 1910, il avait été associé à la restauration des monuments de l'acropole d'Athènes. On lui confia en 1920 la direction des anastyloses et il conserva cette charge jusqu'en 1958. Membre depuis 1936 de la Société archéologique, il en devint le Secrétaire Général en 1951, ce qui l'amena à s'occuper de l'ensemble de l'activité archéologique en Grèce et à rendre compte à ses collègues des travaux accomplis sous l'égide de cette Société.

L'autorité d'Orlandos était unanimement reconnue en Grèce et à l'étranger. Aussi les honneurs ne lui ont-ils pas manqué. Ils sont venus de tous les pays, de l'Allemagne, de l'Autriche, de l'Angleterre, de l'Italie, des États-Unis, mais aussi de la France et de la Belgique. J'ai rappelé précédemment que notre Classe l'avait élu en qualité d'associé en 1963. En France, où il était correspondant de l'Académie des Inscriptions depuis 1962, il fut promu au rang d'associé en 1976.

Au début de cet exposé, j'ai attiré votre attention sur la cohérence qui se manifeste dans les travaux d'Orlandos, mais aussi sur la continuité. Il est peu de cas où l'on voit un savant poursuivre son œuvre avec une telle ténacité et un tel succès au cours d'une aussi longue carrière. Ce travailleur infatigable n'a cessé de faire preuve d'une étonnante maîtrise pour le plus grand bien du patrimoine architectural de son pays. Mais,

comme je l'ai déjà fait observer, ce spécialiste de l'architecture savait aussi l'aide que d'autres disciplines pouvaient lui apporter. Un de ses derniers travaux est consacré à l'étude architecturale d'un édifice qu'il connaissait mieux que tout autre, le Parthénon (1976-1978). À cette étude architecturale est venu s'ajouter le déchiffrement des graffiti inscrits sur les colonnes et sur les murs du sècos lorsque l'édifice fut transformé en église chrétienne. On n'ignorait pas leur existence, mais beaucoup d'entre eux avaient échappé à l'attention des chercheurs.

J'en reviens au beau livre publié par les soins de la Société archéologique et auquel j'ai emprunté tant d'informations. Il nous apporte de nombreux témoignages, dont certains viennent d'élèves d'Orlandos. En outre, parmi les illustrations, figurent de nombreux dessins du maître. Ces dessins révèlent une parfaite connaissance des formes architecturales, mais ils nous laissent aussi entrevoir une remarquable sensibilité artistique, trait qui vient compléter la physionomie d'un savant dont l'œuvre suscite le respect et l'admiration.